

# PAYSAGES ET TRANSITIONS, RÉPONSES À TRAVERS L'EUROPE



L'article consacré à l'expérience de Milan fait partie d'une **publication en cours de réalisation** portée par le Collectif Paysages de l'après-pétrole avec le soutien du Ministère de la Transition écologique et solidaire ainsi que celui de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

Cet ouvrage de référence analysera et comparera, à travers l'Europe, les expériences de territoires engagés dans des démarches paysagères ayant guidé, harmonisé et facilité un projet sociétal de transition écologique.

Il a pour objectif de nourrir les réflexions locales et nationales, illustrer les paysages de l'après pétrole, connecter des réseaux agissant à l'échelle européenne, mettre en avant les méthodologies mises en oeuvre sur le terrain qui apportent des contributions significatives aux enjeux d'une société décarbonée.

*Septembre 2018*





# SUD MILAN

Un territoire métropolitain qui protège son agriculture, ses paysages, ses patrimoines, et développe une nouvelle économie, une culture partagée et des partenariats avec les citoyens.

Milan



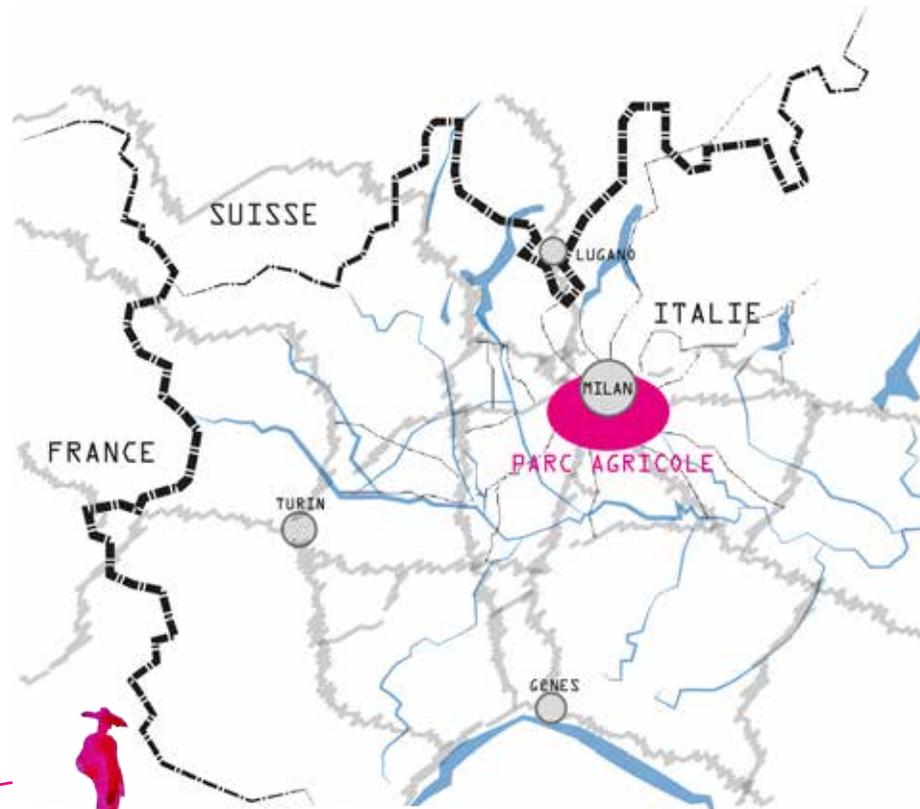
ITALIE

Aujourd'hui, nous nous rendons en Italie, dans la métropole de Milan. Pas pour parler de mode ou de design mais d'agriculture !

[www.cascinabattivacco.it](http://www.cascinabattivacco.it)

# DE LA VILLE VERTICALE AUX CHAMPS HORIZONTAUX, SANS TRANSITION

Les villes européennes se sont structurées avec une ceinture verte, agricole et maraîchère. Il fallait bien nourrir ces milliers de citadins qui vivaient loin de la terre ! Généralement, la majorité de ces sols productifs n'a pas résisté au développement urbain qui a explosé au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Quelques modestes parcelles cultivées subsistent parfois ici ou là dans la trame urbaine, mais de façon anecdotique ou patrimoniale. **Les liens et la complémentarité entre ville et campagne se sont distendus.** Il semblerait pourtant que la métropole de Milan >1< fasse mentir ce principe de développement très sectorisé.



## Éclairage

>1<

### L'agglomération milanaise, une des plus dense et peuplée d'Europe

Milan, chef-lieu de la région Lombardie, est la deuxième ville la plus peuplée d'Italie avec plus d'un millions trois cent mille habitants. L'aire urbaine regroupe plus de sept millions d'habitants et est la quatrième plus importante d'Europe. Elle est reconnue pour son dynamisme industriel, commercial, financier et universitaire.

La ville métropolitaine de Milan remplace la province de Milan depuis 2015. Elle est dirigée par le maire de Milan, elle regroupe cent trente quatre communes et plus de trois millions d'habitants.

Nous avons rendez-vous à un arrêt de métro puis de bus. Il faut avouer que le plan du réseau est explicite : de nombreux arrêts commencent par le mot « cascina », qui veut dire ferme, et les lignes desservent de vastes taches vertes. Voilà qui semble confirmer la réalité de la dimension urbaine de l'espace agricole. Levons le nez de la carte et entrons dans le territoire.



<http://apinchofgingerspace.com/2017/10/12/parco-sudmilano-itinerari-bicic-cascina-boscacacio/>

Nous y sommes. Derrière nous, les rues, les trottoirs, les immeubles, les voitures, les pelouses rases, les enfants qui vont à l'école, les passants..., la grande ville contemporaine telle que nous la connaissons, avec ses barres, ses tours et quelques traces de bâti plus ancien noyé dans le tissu urbain du développement à grande échelle. Devant nous, des étendues de terre en repos, des fossés, des alignements d'arbres, un chemin plus étroit sans marquage ni trottoir, une ferme massive avec des murs d'enceinte et de nombreuses granges, un tracteur, quelques promeneurs et joggeurs..., le milieu rural où la production domine l'organisation de tout l'espace.

Entre les deux, une ligne, parfois simple clôture, ailleurs bosquet d'arbres ou petite rivière. **Les limites sont franches, nettes, sans détour ni ambiguïté, radicalement différentes.** Un véritable Janus de l'aménagement du territoire !

En s'éloignant des zones les plus urbaines tout en restant dans le périmètre de l'agglomération, nous prenons la mesure de ce territoire agricole, naturel et boisé qui ceinture la moitié sud de Milan. Les « cascine » ponctuent le territoire comme d'immenses navires, des réseaux de canaux et de fossés maillent le sol et montrent que l'eau ne manque pas, des moulins, des abbayes et des châteaux évoquent la richesse patrimoniale, des villages accueillent des habitants, des commerces et des services typiques du monde rural, pourtant métropolitain. Et toujours, au loin, le profil des immeubles et de la grande ville.



● cascine  
Lignes métro

De nombreuses questions se bousculent. Comment de vastes terres agricoles ont-elles résisté aux appétits immobiliers ? Pourquoi l'agriculture arrive-t-elle à résister et à se défendre ? Les habitants des quartiers urbains profitent-ils des espaces et des produits cultivés dans le champ d'à côté ? Rencontrent-ils leurs voisins ruraux ? Pourquoi cela fonctionne-t-il ici et pas ailleurs ?...

# UNE PARTICULARITÉ GÉOLOGIQUE VALORISÉE PAR L'INGÉNIOSITÉ DES AMÉNAGEURS DE TOUS SIÈCLES

Les choix politiques, culturels, techniques ont permis de préserver une agriculture productive et vivace, mais la géologie a créé des conditions très favorables. **Une ligne de résurgences traverse la plaine du Pô et sépare Milan en deux moitiés aux caractéristiques physiques très contrastées.** La partie sud est composée d'un terrain granulaire où l'eau en provenance des Alpes émerge à différents endroits, apportant humidité et fertilité, alors que la moitié nord reste beaucoup plus difficile à cultiver, sèche et moins irriguée.

Les romains ont entrepris les premiers travaux de drainage, de défrichage et de mise en culture, ensuite poursuivis et perfectionnés par les moines dès le XII<sup>e</sup> siècle. Ils ont construit des canaux, des puits et des fossés, et ont notamment inventé le système des « fontanili » (fontaines) en plaçant un tube sur une résurgence pour faire sortir l'eau de source par pression. Ils ont ainsi créé des étangs autour de ces points d'eau, qui servaient de réservoirs et facilitaient le contrôle de l'irrigation de la plaine. Il existe environ trois cent cinquante fontanili dans la métropole milanaise. Un autre dispositif unique a été mis au point à travers le système des « marcite » >2<

qui permet d'améliorer notablement la qualité et la quantité de production d'herbe fraîche pour nourrir le bétail toute l'année. Ce foin abondant et nourrissant a contribué au développement de l'élevage pour la production laitière, et a également alimenté les nombreux chevaux de Milan.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Léonard de Vinci a été invité par les Sforza, ducs de Milan, et a entre autres amélioré les systèmes hydrauliques, développé les canaux et l'irrigation. Il est intervenu à l'échelle du grand territoire pour relier Milan au Tessin,

## Éclairage

>2<

### Les marcite, une invention fondée sur les paysages pour améliorer la qualité de l'herbe

Le sol est travaillé selon un système ingénieux de plans légèrement inclinés et de fossés qui permettent à l'eau d'irriguer le sol en s'écoulant à la surface des prairies. L'eau provient des sources et a une température constante, comprise entre 9°C en hiver et 14°C en été. Ce dispositif évite que le sol gèle et permet de disposer d'herbe fraîche même en hiver, avec sept à neuf fauchages par an à la place de quatre à cinq habituellement. Même si de nombreuses marcite ont disparu suite au changement de pratiques agricoles et à l'apparition de nouveaux aliments pour les animaux, il en existe encore quarante et une en fonction. Elles sont à la fois protégées pour leur qualité paysagère, patrimoniale, productive et pour le maintien de la biodiversité car ces espaces abritent de nombreuses espèces d'oiseaux et d'amphibiens.



[www.touringclub.it](http://www.touringclub.it)

au Pô et à la mer, et ainsi créer des connexions essentielles à la navigation et au commerce. Ses inventions ont également bénéficié au territoire plus local et à l'agriculture. Suite aux échanges commerciaux avec la Chine au XVII<sup>e</sup> siècle, **le riz a commencé à être cultivé en Italie**, essentiellement dans la plaine du Pô grâce au système d'irrigation déjà en place, per-

mettant une exploitation intensive. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le développement et les innovations industriels ont largement profité à l'économie agricole. Les fermes sont devenues de véritables machines à produire, très organisées et performantes. L'exemple de la Cascina Salterio >3< à Zibido San Giacomo est éloquent.



## Les cascine, un patrimoine bâti monumental, multifonctionnel et polyvalent

Ces gigantesques fermes à cour intérieure ont beaucoup évolué avec les changements de pratiques agricoles, notamment sous l'influence de la révolution industrielle. Le premier noyau de la Cascina Salterio, construit au XVII<sup>e</sup> siècle, a atteint sa forme et son organisation optimales au XIX<sup>e</sup> siècle. Une vaste cour d'honneur bordée des étables montre la richesse et l'origine de la production. L'élevage était la principale source de revenus, sans être exclusive. En plus des terres cultivées, la ferme se composait d'étables, d'une fromagerie, d'un moulin à riz, de lieux de stockage frais, d'une serre pour les citronniers, d'une pêcherie, de porcheries... Elle employait jusqu'à deux cents personnes qui logeaient sur place dans un village ouvrier. L'ensemble de l'organisation s'apparentait au fonctionnement d'une usine, avec une grande polyvalence et **une autonomie importante grâce à la multifonctionnalité et la complémentarité des productions** qui garantissaient une autosuffisance.



Cascina Salterio - [www.cittametropolitana.mi.it](http://www.cittametropolitana.mi.it)

Ce contexte et ces aménagements qui ont su tirer parti des ressources et des particularités du territoire ont donné à Milan les terres les plus fertiles d'Europe. **L'agriculture a été pendant plusieurs siècles la première richesse de la ville.** La différence de fertilité entre la partie nord et sud du territoire s'est maintenue. Au sud, les moines, les nobles puis les bourgeois, les institutions publiques et les industriels ont sans cesse bonifié les terres, administrées sous forme de grandes propriétés. Au nord, les parcelles et les exploitations sont restées plus petites, moins productives, plus vulnérables.

La première guerre mondiale a stoppé l'essor industriel et agricole, avec des incidences fortes sur les pratiques agricoles, les exploitations et la transformation des paysages, encore accentuées après la deuxième guerre mondiale. Jusqu'alors, la production de lait était majoritaire mais la définition de quotas laitiers a incité les agriculteurs à s'orienter plutôt vers la production céréalière, notamment la riziculture. De grandes étendues planes et inondées ont remplacé les champs carrés bordés d'arbres, arrachés pour éviter de faire de l'ombre sur les plantations de riz. Des

Cascina Femegro



systèmes d'agroforesterie hérités des étrusques ont disparu avec l'élimination des alignements de mûriers (pour la production de la soie) qui servaient aussi de supports pour la vigne et accueillait des céréales entre les rangées d'arbres. Les marcite sont progressivement tombées en désuétude car économiquement moins rentables. **La mécanisation a changé radicalement l'économie agricole,** là où deux cents personnes travaillaient, deux suffisent actuellement. Les systèmes agricoles récents sont plus simples, demandent moins de travail manuel compliqué et contribuent à la disparition de pratiques patrimoniales devenues trop coûteuses.

Comme partout en Europe, les villes ont débordé de leurs limites et se sont naturellement étendues sur les terres non bâties les plus proches. Le phénomène s'est produit à Milan, mais seulement sur la partie nord, plus morcelée, moins rentable agronomiquement et tenue par de nombreux petits propriétaires. Ces espaces non urbanisés étaient alors plus faciles à acheter et à construire que les grands domaines de la moitié sud, productifs économiquement. Ces terres agricoles de la moitié nord ont alors progressivement presque toutes disparu pour permettre le développement de la ville.



# LE PARC AGRICOLE SUD DE MILAN « POUR LA NATURE, L'AGRICULTURE, LA CULTURE ET LE TEMPS LIBRE »

## Une coconstruction entre les communes, les universitaires et les agriculteurs

Pour gérer cet important développement urbain, la ville de Milan a travaillé dès les années 1960 sur sa planification en associant les communes et les universitaires, principalement issus du Politecnico, l'École polytechnique de Milan, une école d'ingénieurs et d'architectes renommée consacrée aux sciences, à la technologie et au design. **Tous ont pris conscience de l'importance de l'agriculture, du patrimoine rural et bâti de ce territoire** et du risque réel que la moitié sud de Milan prenne le même chemin que le nord. En réaction, l'élargissement du périmètre d'un parc existant créé dans les années 1930 a commencé à être envisagé, avec la volonté d'y intégrer la dimension agricole. La ville s'est saisie de l'idée sous l'intitulé de « parc vert bleu équipé ». Le projet a mûri et pris de l'ampleur au cours des années 1970 pour devenir un projet de grande ceinture verte où coexistent agriculture et espaces de loisirs.

Il a fallu attendre près de vingt ans pour que la volonté initiale de préservation des terres agricoles se concrétise sérieusement. L'opportunité d'une loi cadre sur la création des parcs régionaux a donné une piste réglementaire à la protection et la valorisation des espaces agricoles et de leur patrimoine culturel. Les élus, appuyés par les chercheurs, ont saisi cette chance pour travailler avec la région Lombardie et créer un parc naturel original puisqu'il serait centré sur la thématique agricole productive.

Avec cette loi, vingt-quatre parcs régionaux ont été créés en Lombardie dont le Parc agricole sud de Milan, défini comme « un parc destiné au maintien et à la valorisation des caractères typiques de l'environnement et du paysage des zones rurales, de leurs valeurs naturelles et semi-naturelles traditionnelles à travers la conservation, la qualification et l'amélioration des activités agro-sylvo-pastorales » (extrait du texte qui a présidé à sa création). En 1983, le périmètre est défini en tant que zone d'importance environnementale puis il est classé en « parc régional de ceinture métropolitaine Parco Agricolo sud di Milano » en 1990 sur proposition des communes.



Sur les cent trente-quatre communes que compte la province de Milan, soixante et une sont concernées par le périmètre du parc. **>4<** Compte tenu de cette dimension supracommunale manifeste, la gestion du parc a été confiée à la province de Milan, aujourd'hui devenue ville métropolitaine de Milan. Après dix ans de négociations, le Plan territorial qui fixe les règles a été voté. **La vocation première du parc porte sur la réglementation, la supervision et le contrôle** qui ont réellement permis de protéger les terres, les activités et les paysages dans un contexte foncier très tendu. L'institution du parc

L'impulsion de départ vient des élus et des intellectuels, mais les agriculteurs ont bien été associés dès la création du parc, notamment à travers les associations professionnelles agricoles, les associations environnementales et les syndicats, impliqués dans toutes les prises de décision. Un comité technique agricole intègre des représentations d'agriculteurs et évalue tous les projets de transformations dans le parc.

comprend aujourd'hui vingt-trois salariés : des architectes pour travailler sur la planification, le paysage et les autorisations, un support graphique, des biologistes... Le fait de **disposer d'outils et d'ingénierie pour assurer le suivi au quotidien ont été déterminants.**

Cette mission s'étoffe à partir de 1999 avec un volet de sensibilisation, d'accompagnement de projets, d'études pour améliorer la connaissance, de diffusion des activités et des informations auprès du grand public.



>4<

Éclairage

## Le parc agricole en chiffres

Le parc couvre une surface de 46 300 ha, soit environ 30 % de la superficie totale de la ville métropolitaine de Milan. Il compte 1 400 exploitations d'une taille moyenne de 33 ha, 592 cascine considérées comme patrimoine culturel, 4 abbayes...

Il comporte 217 ha de prairies permanentes, qui constituaient autrefois la principale source de production pour l'alimentation des bovins, et 3 241 ha de cultures fourragères en rotation. Les 30 467 ha de terres arables permettent de cultiver 2 563 ha de céréales : 11 477 ha de riz, 9 645 ha de maïs en grain et 2 925 ha de maïs en ensilage pour l'alimentation du bétail. 1 092 ha de cultures industrielles, essentiellement du soja, sont issues de la politique agricole commune. 238 fermes d'élevage bovin produisent surtout du lait, une centaine d'autres élèvent des chevaux, des porcs et de la volaille. Le territoire compte six DOP (dénomination d'origine protégée) fromagères : Gorgonzola, Grana Padano, Provolone Valpadana, Quartirolo lombardo, Taleggio.  
(source : données du Parco agricolo sud di Milano)

## Un règlement strict et une application suivie

En plus de sa réglementation particulière, le parc est une zone protégée soumise au code des biens culturels et des paysages qui dépend du ministère de la culture (pas de l'écologie ni de l'environnement). Tout projet de modification sur le bâti (couleur des façades, changement de fenêtre, de porte, extension...) ou sur l'espace agricole (ouverture d'un chemin, intervention d'un canal, plantations...) est soumis à autorisation paysagère, avec un dossier à soumettre au parc et à une délégation du ministère. Il est par exemple interdit de couper des arbres sans permis, les autorisations sont généralement accordées aux arbres non autochtones avec obligation

de replanter après la coupe. Le parc aide à rechercher des financements européens ou régionaux pour les replantations. Une coupe d'arbre non autorisée coûte cher, plus d'un million d'euros d'amende ! Le contrôle sur les coupes, les décharges sauvages, ou sur demande explicite du parc... est fait par un groupe d'une centaine de bénévoles, des « gardes écologiques volontaires », formés par le parc. Ce sont essentiellement des personnes motivées et disponibles, des retraités, des jeunes.

**Le périmètre du parc n'a pas pris en compte les zones urbanisées pour se concentrer sur les terres agricoles et les biens culturels qui y sont attachés.** Il a donc une forme très

particulière, totalement imbriquée dans le tissu bâti. Comme le règlement limite les possibilités de développement, intégrer les espaces urbains aurait généré des conflits trop importants. Le choix d'une limite nette et tangible a permis de protéger les terres efficacement, ce qui était l'objectif premier. Il ne traite cependant pas des lisières, une thématique importante mais complexe dans une agglomération de cette ampleur. Le parc valide les projets d'urbanisme des communes et demande une superposition parfaite des périmètres et des normes. Ce blocage du développement urbain a incité à **réhabiliter et réutiliser le bâti existant vacant**. Sans cette limitation, il aurait probablement été laissé à l'abandon pour construire de nouveaux bâtiments un peu plus loin.



## Une modernisation agricole soucieuse du patrimoine bâti

Dans un souci d'entretien du patrimoine bâti et de la diversification des activités, les cascine peuvent être transformées en habitat si l'activité agricole a cessé depuis au moins cinq ans, à condition de ne pas augmenter les surfaces construites. Ces interventions sur le bâti comportent des phases administratives et réglementaires qui paraissent souvent lourdes et longues pour les porteurs de projet, comme dans la majorité des espaces protégés soumis à une réglementation stricte... Dans le cas d'un arrêt d'activité, les terres sont louées ou vendues à d'autres agriculteurs sans difficulté car les sols sont productifs et l'économie rentable. La problématique des friches agricoles ne se pose pas.

L'interdiction de construire dans le parc ne s'applique pas aux bâtiments agricoles s'ils ont besoin de s'agrandir pour développer leur activité, sans augmenter les surfaces de plus de vingt pour cent. Cette contrainte forte a donné des résultats surprenants où l'agriculture moderne reste soucieuse du patrimoine. Les solutions fréquentes qui consistent à abandonner les anciennes infrastructures bâties, parfois jugées désuètes, pour construire de nouveaux bâtiments ou sorties d'exploitation, ne peuvent pas être mises en œuvre dans le parc. Ainsi, la Cascina Tavernasco, en conversion biolo-

La cascina Tavernasco



gique depuis 2016, entretient une des plus importantes surfaces de marcite du parc et modernise son installation agricole avec l'automatisation de la distribution de la nourriture pour les animaux sans modifier les bâtiments, la production d'électricité photovoltaïque par des panneaux qui couvrent l'ensemble des étables... Un peu plus loin, la Cascina Femegro, une ferme monumentale à cour carrée, fortifiée au XV<sup>e</sup> siècle et dont l'origine remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, accueille cent trente-huit vaches laitières dans la structure bâtie d'origine. Les granges ont été modernisées en respectant le patrimoine bâti et accueillent des trémies et des distributeurs de grain, deux stations de traite robotisées ont été installées en 1999 sans avoir modifié l'architecture. Ces robots ont évité la démolition de murs intérieurs, indispensable pour créer une salle de traite plus grande. Ils nécessitent moins de main d'œuvre et laissent plus de temps à l'agriculteur pour se consacrer à d'autres projets en cours ou en préparation : accueil de classes, remise en état du moulin pour produire de l'énergie, développement de l'hébergement touristique...

## Un appui à la diversification des activités agricoles

La diversification des activités agricoles est en plein essor dans le parc. Après la deuxième guerre mondiale, les terres se sont spécialisées, les pratiques intensifiées et mécanisées comme partout en Europe. Une agriculture conventionnelle et monoculturale a dominé jusque dans les années 1980-90. Le fait de ne valoriser qu'un seul type de produit rendait l'activité très dépendante du marché et comportait un risque économique fort. Les agriculteurs se sont appuyés sur le parc pour différencier et améliorer leur agriculture, retrouver une indépendance vis-à-

vis des marchés et diversifier leur activité. Ainsi, de nouvelles pratiques ont émergé : la vente directe, l'agro-tourisme, les services à la ville et au consommateur, le développement de fermes pédagogiques, des formations entre agriculteurs, des outils pédagogiques à destination des enseignants, des parcours didactiques... Le parc n'a pas aidé financièrement les agriculteurs pour développer ces nouvelles activités mais **les a accompagnés, a apporté un appui technique, des idées et a aidé à valoriser ces projets et ces initiatives** auprès du public milanais. Par exemple, un premier guide édité en 2007 et régulièrement mis à jour (une quatrième édition est prévue pour fin 2018) met en avant les patrimoines bâtis et paysagers, et regroupe toutes les activités proposées par les fermes. Le parc diffuse ce document auprès des citoyens pour faire connaître les actions et donner



La cascina Femegro



envie de découvrir ce territoire proche mais méconnu.

La diversification a permis aux agriculteurs de créer des emplois afin d'assumer ces nouvelles fonctions et métiers, et de générer une plus grande prospérité. Toutes les exploitations ne sont pas multifonctionnelles mais le mouvement est net. Depuis les années 2000, environ cent fermes sont multifonctionnelles sur les neuf cents que compte le parc. Les acteurs institutionnels ont également pris conscience de ces nouveaux enjeux, avec des évolutions culturelles majeures. La municipalité de Milan ne connaissait pas bien les fermes ni leur fonctionnement et n'avait pas de service dédié à l'agriculture jusque dans les années 2010. Le processus reste long et progressif, engagé depuis trente ans, mais il ne cesse de s'amplifier.

Avec la création du parc, les agriculteurs doivent se conformer à des règles qui évitent les pratiques polluantes pour l'eau. Tous ne sont pas passés en agriculture biologique mais l'ensemble des producteurs reconnaît que les pratiques agricoles durables améliorent la qualité des produits.

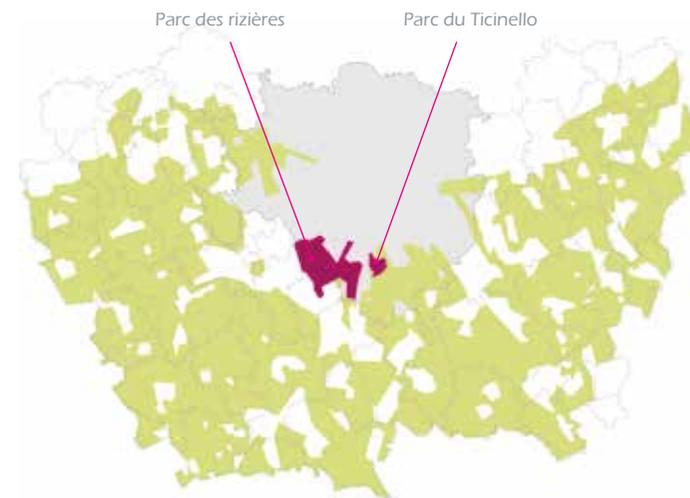


Le parc a construit un label pour inciter à développer des pratiques environnementales et paysagères, sur adhésion volontaire des fermes. Il s'agit de conserver et d'améliorer les paysages, de récupérer et entretenir les fontanili, de maintenir ou créer des alignements d'arbres, de proscrire l'utilisation des bouteilles d'eau en plastique...

## LE PARC DU TICINELLO, PORTÉ PAR DES AGRICULTEURS ET DES HABITANTS

La dynamique institutionnelle autour de la création, la gestion et l'animation du parc agricole sud s'est dès le début accompagnée de mouvements citoyens portés par des habitants et des agriculteurs soucieux de leurs paysages, de leur cadre de vie et du maintien de l'économie agricole. Malgré la protection des terres, le risque d'urbanisation était réel dans les années 1980 du fait de la proximité de Milan et d'enjeux financiers importants. L'exemple du parc du Ticinello est significatif à ce sujet.

Au début des années 1980, un promoteur immobilier important achète un domaine agricole de quatre-vingt huit hectares sur la commune de Milan dans l'objectif de détruire la ferme et de développer l'habitat, à trois cents mètres d'une station de métro et à quatre kilomètres du Duomo. Le terrain est inclus dans l'actuel périmètre du parc agricole sud. La mobilisation populaire se met en place pour préserver la ferme, maintenir l'agriculture, montrer la dimension stratégique de ces espaces et créer des opportunités de rencontres entre agriculteurs et urbains. L'association Comité du Parc agricole de



Ticinello est créée en 1989, mène des actions auprès des élus, des administrations, des concepteurs et construit un projet de territoire. Pour faire connaître le parc et l'initiative, une fête est organisée et renouvelée chaque année, ainsi que des événements culturels et éducatifs pour ouvrir l'imaginaire, apprendre à observer, se questionner... De longues luttes avec une forte médiatisation et des pétitions déposées auprès de la collectivité demandent à créer officiellement le parc.

[www.parcoticinello.it](http://www.parcoticinello.it)



Elles trouvent une première issue en 2000 et se concrétisent par l'achat de la moitié de la surface du parc par la commune qui exproprie le promoteur en 2003, protégeant définitivement l'agriculture de l'urbanisation. Plus tard, la collectivité affirme l'utilité publique du parc agricole du Ticinello, achète à l'amiable le reste du terrain en 2014 et le loue aux agriculteurs.

Parmi ses activités, plusieurs relèvent de l'aménagement, par exemple la valorisation de chemins pour développer la mobilité cyclable et pédestre, améliorer le confort et la signalisation ; la préservation et l'entretien des systèmes d'irrigation, des fossés, des ouvrages hydrauliques... tant pour la production agricole que la valeur historique et paysagère ; la restauration des rives et des connexions écologiques le long de la rivière du Ticinello ; la restauration de zones naturelles dégradées et la création de corridors écologiques, de sentiers pédagogiques... D'autres actions concernent les pratiques agricoles à travers le développement d'espaces agricoles expérimentaux ayant un faible impact énergétique, sans herbicides ni pesticides, favorisant la rotation des cultures et la biodiversité. Ces essais assument la productivité moindre en étant testés sur de petits espaces publics avec un coût d'exploitation très bas. L'association travaille également sur la biodiversité forestière et l'accueil du public en forêt. Elle promeut les activités publiques et associatives, avec la volonté de restaurer des bâtiments pour disposer d'espaces d'accueil.

L'animation de ce petit parc repose sur la dynamique et la mobilisation citoyenne, dans l'objectif de trouver un équilibre entre les usages publics, les activités de production et les valeurs environnementales dans un esprit de respect mutuel. Son périmètre est situé sur une seule commune mais ses actions prennent en compte la continuité avec les connexions écologiques plus larges.



www.parcotcinello.it  
Photographie Gianni Perotti

www.parcotcinello.it  
Photographie Giuseppe Mazza



www.parcotcinello.it Festa aquiloni

# LE PARC DES RIZIÈRES, UN AUTRE EXEMPLE DE PACTE ENTRE AGRICULTEURS ET CITADINS

Dans le périmètre du parc agricole sud, d'autres initiatives de parcs sont issues de la dynamique agricole et citoyenne. Ils relèvent du même croisement de volontés : la mobilisation des habitants pour leurs espaces de vie et l'implication des agriculteurs pour une connaissance mieux partagée de leur métier et leurs productions. Ces mouvements n'ont pas toujours mis autant de temps ni connus des conflits aussi forts que dans le Parc du Ticinello, précurseur. Dans cet esprit, l'association Parco delle Risaie (parc des rizières) a été créée en 2008 par des agriculteurs et des citoyens pour préserver la dynamique agricole, promouvoir des activités liées à la mise en valeur de la nature, de l'environnement et du territoire, permettre l'accueil, la sensibilisation et le tourisme.

Elle noue des partenariats avec de nombreux acteurs, institutions et collectivités pour développer des projets. Par exemple, elle a participé au projet CIVES coordonné par la Fondazione Civica di Milano, dont l'objectif est d'établir une nouvelle alliance entre les citoyens et les agriculteurs pour déclencher des processus de coopération vertueux visant à améliorer la qualité des espaces de vie urbains et ruraux. Parmi ses missions principales, le parc des rizières défend et valorise l'agriculture locale en lien avec la protection de l'environnement, climatique, écologique, paysagère. Il veut **mettre en avant la dimension économique, culturelle et environnementale des produits et des services de qualité** offerts par la ceinture urbaine et a notamment introduit le concept du

« kilomètre zéro », qui figure sur les cartes des restaurants du territoire. Il défend une utilisation plus durable du temps libre, permettant de redécouvrir la valeur et le rôle du paysage rural à la périphérie de la ville. Enfin, il développe de nombreuses actions de sensibilisation de tous les acteurs locaux sur la protection de la ressource en eau, la fertilité naturelle des sols, la biodiversité et les paysages.

Le pacte entre les agriculteurs qui ouvrent leurs portes et les citoyens qui respectent l'activité agricole et l'environnement contribue à la multifonctionnalité des fermes volontaires. La Cascina Battivacco, membre du parc des rizières, accueille par exemple depuis 2008 des écoles et des familles pour montrer les pratiques, comprendre le milieu, ses spécificités et ses contraintes, découvrir des modes de vie différents et pourtant très proches ; elle développe une thérapie avec les chevaux pour des enfants handicapés. Elle est aussi un point d'information du parc agricole sud de Milan. En 2012, des formations à destination des enseignants ont permis de multiplier les actions et les prises de conscience, ensuite diffusées par la région Lombardie. Un budget était disponible pour développer ces activités qui ont nécessité l'embauche de salariés afin d'assurer l'accueil et les animations, un investissement possible grâce à l'assise économique de l'exploitation agricole. Depuis récemment, la ferme dispose d'hébergements touristiques.

Périmètre du parc



www.parcodellerisaie.it



www.parcodellerisaie.it

Un atelier Art et nature



www.parcodellerisaie.it

Au début, le mot « parc » était mal compris car il évoquait une dimension de parc urbain ou de loisir, et de nombreux habitants avaient plutôt le regard tourné vers le centre-ville. Progressivement, les habitudes changent et la campagne, les cascine... commencent à intéresser les urbains, qui trouvent dans ces espaces voisins des lieux de respiration, de qualité et de ressourcement très accessibles.

Certains comportements montrent ce nouvel intérêt et cette reconnaissance de la valeur de l'exploitation implantée à deux pas des immeubles : trois cents personnes du voisinage sont venues proposer leur aide lorsqu'elles ont vu un démarrage d'incendie dans la ferme. Une belle preuve de solidarité !

## UNE FORTE IMPULSION GRÂCE À EXPO 2015 CENTRÉE SUR L'ALIMENTATION

L'opportunité de l'exposition universelle qui s'est déroulée à Milan en 2015 sur le thème « Nourrir la planète, l'énergie pour la vie » a nettement **contribué à faciliter la prise en compte et la compréhension des thématiques liées à l'agriculture et à la nourriture.** Le sujet a été proposé par la ville de Milan, les acteurs politiques et agricoles du territoire étaient prêts et ont su s'appuyer sur cette chance pour développer de nouvelles actions.

Des initiatives existant avant l'exposition ont été valorisées et se sont pérennisées. Par exemple une entreprise de traiteur a été mise en contact avec des exploitations par l'équipe du parc agricole sud, et a été primée par le pavillon américain comme meilleure start-up. Pendant les six mois de l'événement, le parc a diffusé des brochures, présenté les exploitations, les produits... deux fois par mois. Un parcours a été créé depuis le site de l'exposition via le train et le vélo pour découvrir et visiter des fermes.

Le rapport plus direct entre producteurs et consommateurs a bénéficié aux fermes multifonctionnelles qui ont eu une bonne visibilité lors de l'exposition. L'itinéraire culturel, historique, gastronomique « La route du riz », porté par le parc des rizières, a permis de développer des outils d'information tels que des guides, des cartes touristiques, une application Smartphone... ainsi que des étapes et des dégustations de produits à zéro kilomètre. Dix-huit parcours thématiques cyclistes incitent à découvrir les richesses du territoire, avec un repérage des fermes ouvertes au public. La dynamique d'accueil touris-

tique dans ces espaces ruraux périurbains se poursuit puisque les quatre cents lits créés dans le périmètre du parc continuent à être occupés trois cents jours par an.

Il n'y a pas si longtemps, la montagne et la mer restaient les destinations favorites des milanais. Le foisonnement de ces initiatives portées par autant d'acteurs et valorisés à différentes occasions ont réellement fait évoluer les pratiques des urbains, qui connaissent et fréquentent beaucoup plus le parc. La combinaison de plusieurs facteurs est à mettre au bénéfice de ces changements : le développement de l'offre touristique, la sensibilisation et la bonne diffusion des informations sur le territoire agricole milanais, la prise de conscience de ses qualités, la desserte efficace par les transports en commun mais aussi la crise économique qui a amené à trouver des destinations de loisirs plus proches.



NUTRIRE IL PIANETA  
ENERGIA PER LA VITA  
NOURRIR LA PLANÈTE  
ÉNERGIE POUR LA VIE  
FEEDING THE PLANET  
ENERGY FOR LIFE

# DES PARTENARIATS ENTRE COLLECTIVITÉS À DIMENSIONS VARIABLES SELON LES PROJETS

Les parcs, institutionnels ou citoyens, ne sont pas les seuls à agir. Les collectivités sont également très actives dans ces processus de préservation des patrimoines, de connaissance et de diffusion. L'initiative « Camminando sull'acqua » (Marcher sur l'eau, en référence à l'importance de la ressource en eau et à l'activité rizicole) se met en place à partir de 2000 pour sauvegarder et améliorer les ressources environnementales, historiques, architecturales et culturelles. La construction du partenariat s'est faite pas à pas à partir de l'impulsion de quatre communes limitrophes rapidement rejointe par cinq autres, dans un double objectif : développer les loisirs à travers la création d'un réseau cyclable ; replanter des arbres et requalifier le paysage. Ce projet a reçu des financements et un réseau de cent dix kilomètres de pistes cyclables a été créé. Il touche un bassin de quatre-vingt mille habitants, implique trente fermes et relie des lacs issus de la fin de l'exploitation des carrières, le territoire agricole, des lieux historiques, architecturaux, environnementaux. Cette initiative a favorisé un nouveau développement du territoire en contexte métropolitain, avec la création

d'activités économiques liées à la diversification des exploitations agricoles (agritourisme, vente de produits locaux, chambres d'hôtes, création d'espaces de loisirs...).

En 2009, les neuf communes déjà aguerries et une dixième qui avait rejoint le partenariat ont recalibré leur projet avec l'appui du parc agricole sud et l'ont proposé comme modèle de redéveloppement du territoire et de l'environnement, dans le cadre de la candidature pour Expo 2015 qui apportait des financements pour la mise en valeur du territoire. Cette dynamique portée par des collectivités en réseau, volontaires, a donné une visibilité. **Les expériences réalisées ont consolidé la démarche, permis de monter en puissance progressivement et d'obtenir des financements** pour poursuivre les actions.

La Cascina Salterio >3< à Zibido San Giacomo, une des communes moteur de ce mouvement, a trouvé un nouvel usage grâce à ce projet de territoire partagé. La ferme et ses terres appartenaient aux descendants de la famille, qui n'étaient plus agriculteurs. Les terres étaient louées à d'autres cultivateurs

et les bâtiments n'avaient plus d'utilité agricole, ils étaient en partie détruits, squattés, accueillaien une carrosserie. Compte tenu de la forte dimension patrimoniale du bâti, la commune souhaitait éviter sa destruction, au moins pour sa partie monumentale. Un accord a été trouvé avec les propriétaires, qui portaient un projet de transformation des étables en supermarché et de création de résidences individuelles. La collectivité a pu réorienter le projet et demander qu'une partie du site reste publique. La crise économique de 2008 a stoppé le projet privé et l'opportunité d'Expo 2015 a donné des moyens techniques et financiers pour développer un projet de mémoire, de réhabilitation et d'équipement culturel fondé sur les ressources locales dans la perspective de construire une nouvelle sensibilité au paysage et à la nutrition.



Huit communes, le parc agricole sud, le Politecnico de Milan, l'Université de Pavie, les fermes, les bibliothèques et les archives de plusieurs communes... se sont regroupés pour créer le MUSA, Atelier du goût et du paysage. Le complexe s'inscrit naturellement dans la continuité de Camminando sull'acqua et s'articule avec le réseau des fermes, des pistes cyclables, des chemins de randonnée.



Le lieu, inauguré en 2015, est ouvert au public le week-end et aux scolaires en semaine. Des cours pour devenir aide-chef cuisiner sont donnés aux personnes en reconversion professionnelle grâce à un partenariat avec une centre de formation de Milan sud. Une association gère le musée aux côtés de la commune avec un budget modeste de trente mille euros par an. >5< De nombreux guides et publications sont édités régulièrement. >6<

L'objectif pédagogique et didactique du musée fonctionne, des fermes rejoignent le réseau chaque année, de nouveaux projets émergent sans cesse pour agrandir, rénover de nouveaux lieux, enrichir l'espace multimédia...



www.museosalterio.it



Réalisation

>7<

## Les paysages en évolution comme fondement de l'espace multimédia

L'espace multimédia a été conçu en partenariat étroit avec le Politecnico de Milan, qui a élaboré les contenus, les thèmes (métiers, évolutions de l'agriculture, industrialisation et urbanisation...) les textes et la cartographie. Un scénographe a spatialisé l'ensemble des éléments pour créer un outil vivant et adapté à tous les publics. L'objectif est de montrer que le paysage est un système où tout est interconnecté (les fermes, les arbres, les productions, la société...) et où les évolutions sont permanentes, il est l'inverse d'une addition d'éléments isolés. La dimension historique est également présentée comme une approche pertinente pour comprendre les paysages actuels.



www.museosalterio.it



Réalisation

>5<

## Le MUSA, un espace au croisement de la culture, la formation et le tourisme

Le site comprend différentes activités :

- un espace multimédia pour découvrir des lieux, des monuments, des paysages agricoles, des espaces naturels, avec des installations sur le goût et le paysage >7< ;
- un espace d'exposition qui accueille des conférences, des dégustations, des formations selon une programmation proposée par l'institution et par des associations, écoles, agriculteurs... ;
- un atelier cuisine pour développer l'éducation alimentaire, la connaissance des produits, des chaînes d'approvisionnement... notamment sur la culture gastronomique lombarde ;
- une bibliothèque sur le goût et le paysage, les relations entre l'homme, la nourriture et l'environnement, un espace d'étude ouvert à tous ;
- un jardin botanique pour développer la connaissance des techniques horticoles, du patrimoine agro-alimentaire milanais et du monde entier ;
- des locations de vélos.



MUSA



www.museosalterio.it

## Réalisation



### Des publications attractives pour tous les publics



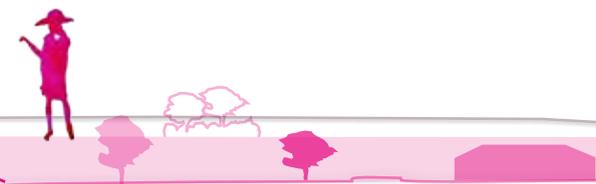
La modernité et l'histoire, le loisir et la connaissance sont intrinsèquement liés dans tous les projets. Par exemple, l'occasion de l'édition en 2015 d'un guide qui présente le MUSA et le MUMAC, un autre musée en réseau sur les machines à café, donne l'occasion de republier un texte édité par la Société agraire de Lombardie en 1906 pour son Congrès agraire national tenu à Milan. Ce texte centenaire décrit les bonnes pratiques en matière de gestion du territoire et de l'agriculture.



Le projet de territoire qui permet de structurer ces différentes initiatives (Camminando sull'acqua, MUSA...) n'est pas porté par une structure administrative déterminée. Selon la nature du projet, les partenariats se nouent sur base du volontariat et sont toujours à dimension variable. Ce principe donne une grande force et une crédibilité aux projets car il est fondé sur la connaissance mutuelle des partenaires et la confiance. **Chaque nouvelle réalisation donne une assise aux suivantes.** Le territoire est fertile du point de vue des acteurs, l'identité culturelle et agricole sert de ferment à toutes les actions. Par exemple, un projet de mise en valeur d'un important canal qui relie Milan à Pavie, le Naviglio Pavese, va amener à s'associer à d'autres communes et trouver d'autres partenaires financiers. Le projet prime et chacun trouve sa place dans un cadre plus général.

Cette intercommunalité souple est solide car le socle est fort. Au fil du temps, de nombreux maires ont changé mais la dynamique s'est poursuivie car tous ont conscience qu'aucune commune ne peut avancer seule, et que les projets et les financements ne peuvent se construire qu'à travers des partenariats adaptés. Cette méthode de travail est un acquis qui n'est pas remis en cause.

À la fin des années 1990 et début 2000, certaines voix se sont élevées contre le parc agricole sud et ont souhaité supprimer cette structure qui apportait trop de contraintes et de bureaucratie. Depuis, les regards ont changé, **les habitants et les élus ont conscience de la qualité de vie et de paysages dont ils bénéficient, et de la fragilité de ces espaces** qui seraient très différents aujourd'hui sans l'action du parc. Les mentalités ont véritablement bougé lorsque les urbains ont pu parcourir le territoire rural milanais en vélo, y déguster des produits, découvrir des espaces insoupçonnés et une histoire riche. Les enfants d'agriculteurs, qui laissaient les fermes pour exercer un autre métier que leurs parents et vivre en ville, restent désormais dans les exploitations. Grâce au développement de la multifonctionnalité et des opportunités offertes par la proximité de la ville, des nouvelles générations reprennent les fermes et reviennent s'installer dans ce territoire agricole qui est redevenu désirable, et plus seulement technique.



## À RETENIR - CONDITIONS DE RÉUSSITE - PRISE DE RECUL...

Une fois encore, quel accueil malgré des conditions climatiques peu favorables. Le soleil était dans les cœurs et dans les nombreuses dégustations de risottos !

L'Italie, terre de culture et de patrimoines... Nous n'avons pu que constater l'omniprésence de l'art dans les bureaux des administrations, les couloirs, les expositions, les publications. Les modes d'expression actuels (photos, BD, vidéos...) côtoient des tableaux anciens et redonnent une place au sensible, au temps. Et partout, **le paysage**. Il est véritablement **un fondement de la culture historique et artistique tout en étant intégré dans la vie actuelle.**

Dans les brochures, les cartes, les discours... le mot paysage est sans cesse mentionné et toujours cité en premier. Il n'est pas perçu comme une dimension anecdotique ni suspecte, mais est plutôt une notion fondatrice, véritable fil d'Ariane de toutes les actions. **Le paysage réunit et convainc**, il est une évidence.

La carte touristique qui montre les itinéraires cyclistes en est un exemple frappant. Un court texte présente la carte destinée au grand public et **met le paysage et ses transformations en exergue** :  
« Explorer le paysage agraire signifie reconnaître le territoire productif comme résultat de l'ingéniosité, de l'histoire et des traditions, et lire les traces anciennes et nouvelles de la culture agricole. » Ici, parler de paysage coule de source, ce qui est naturel pour un territoire d'eau !

Pourtant, ce territoire milanais est habitué aux changements forts et radicaux depuis longtemps. L'industrie puissante a modelé la ville, l'économie, l'agriculture. Efficacité et économie, sans états d'âme vis-à-vis du changement. On va de l'avant ! **D'où l'importance de la culture et de la prise en compte des patrimoines**, qui créent des garde-fous et aident à prendre du recul.

Il est possible aujourd'hui de s'appuyer sur les traces anciennes, les transformations plus récentes et tous les éléments lisibles dans le territoire pour comprendre la situation actuelle et construire les nouveaux projets sans amnésie ni passéisme. **Les paysages sont réellement envisagés dans une idée de continuité et de modernité** à réinventer sans cesse et sans négation des changements.

Les cascine sont une véritable structure paysagère, un croisement entre les dimensions fonctionnelles et culturelles, un mode d'aménagement du territoire particulièrement ingénieux, typique de cette région avec ses cultures irriguées, ses fontanili et ses grandes fermes.

La culture ne suffit pas. La **présence très forte des chercheurs et des universitaires** pour l'élaboration des projets est surprenante et positive. Le nombre de thèses et de recherches sur ce territoire de Milan sud est étonnant. C'est un espace très étudié et documenté.

Les intellectuels sont impliqués et sollicités. Leur place est légitime et **leur apport opérationnel reconnu**, ce qui est à relever. Ils théorisent mais sont aussi présents sur le terrain, à la rencontre des territoires et des personnes, et pas seulement dans leur tour d'ivoire. Tout cela permet de créer un véritable intérêt partagé !

Bien sûr, tout n'est pas parfait, le processus est en cours et peut encore évoluer pour que de plus en plus de cascine développent la multifonctionnalité, diversifient les cultures, aillent plus fortement vers le bio. La prise en compte des ressources et des économies en matière d'énergie reste ponctuelle et marginale, plus souvent issue de motivations individuelles que de politiques globales et cohérentes. Les changements climatiques et la qualité de l'air (problématique récurrente dans cette métropole de la Plaine du Pô) doivent encore trouver des solutions à construire.

**La prise de conscience des transitions n'est pas intégrée** dans les discours et l'organisation collective. Les italiens nous envient notre ministère dédié à la transition écologique et solidaire car il affiche une volonté nationale de traiter le sujet et de mener des actions dans cette direction.

Tous ces facteurs rendent les acteurs locaux parfois très mesurés quant à la réalité de la transition de leur territoire. Ils **parlent plus volontiers de résilience**, c'est-à-dire une réaction après une crise pour retrouver un équilibre, alors que la transition porte l'idée de faire autrement, d'aller au-delà de la résistance à une épreuve pour refonder une société.

Nous aimerions faire mentir cette autocritique sévère. Le mouvement engagé depuis près de quarante ans montre une belle direction vers **un projet de territoire et de société cohérent** et en évolution constante.

**L'échelle de territoire est complexe.** Cette grande agglomération subit des pressions fortes qui compliquent l'action, avec un nombre important d'acteurs et d'enjeux, parfois contradictoires. La distance entre les élus, les administrations, les professionnels, les citoyens est plus grande qu'en milieu rural où les pressions sont d'une autre nature et les rapports de proximité plus simples. Ici, rapprocher ces différents mondes demande nécessairement un temps plus long. Les transitions agricoles, sociétales, culturelles, économiques sont néanmoins réelles et esquissent des pistes sérieuses et utilisables par d'autres territoires.

La mobilisation volontaire des acteurs locaux, agriculteurs, élus, habitants face à des projets immobiliers envahissants ou suite à une possible insatisfaction vis-à-vis de la dimension réglementaire montre **un véritable changement sur la façon dont on peut vivre dans le territoire**, son avenir, sa gouvernance.

La logique descendante réglementaire s'articule avec des mouvements ascendants transversaux. Les développements de programmes d'éducation importants, l'ouverture à un tourisme doux qui ne dévaste pas l'économie agricole mais s'appuie sur elle et la valorise, la volonté d'améliorer la connaissance mutuelle pour créer un contexte de respect et de coconstruction... Toutes ces valeurs sont fortes et définissent les contours d'**un nouveau fonctionnement politique et sociétal.**

L'outil de **protection juridique fort** a réussi à bloquer l'urbanisation au profit des terres agricoles.

**L'agriculture a bénéficié de ces ouvertures.**  
Il ne faudrait pas oublier qu'il y a vingt ou trente ans, elle était exclusivement tournée vers les grands marchés mondiaux, globalement coupée des habitants et des consommateurs du territoire et envisagée dans une seule logique de production, sans dimension culturelle ni environnementale.

Le contexte géologique crée un terrain favorable à une agriculture riche et productive mais cela n'explique pas tout. Il existe un signal fort que de nombreux territoires aimeraient vivre chez eux : **les nouvelles générations retrouvent un intérêt pour le métier d'agriculteur**, notamment grâce à la multifonctionnalité car elle permet de développer des activités diversifiées, stabiliser l'économie et toucher des publics différents (consommateurs, touristes, professionnels, jeunes...).

Il a permis de protéger et préserver ce qui est partagé comme ayant de la valeur culturelle et économique. Il est difficilement accepté à court terme mais son bien-fondé n'est plus remis en cause lorsque les résultats sont visibles (même si il ennuie parfois...). Ainsi, y **avoir accolé une dimension culturelle et de projet a permis de créer un mouvement global**, de donner une place à d'autres initiatives complémentaires et issues du terrain, de favoriser une appropriation et une mobilisation locale, garante de la pérennité des actions et des acteurs.

Par cette approche, ils relient l'ensemble des thématiques liées à l'agriculture : nourriture, alimentation, production, transformation, entretien, paysages, promenades, patrimoines, urbanisme, limites ville / campagne, environnement, biodiversité, hydraulique... **Tout est traité simultanément et relié logiquement.** En plus du rôle de producteurs, les agriculteurs contribuent à élargir la culture générale !

En matière d'urbanisme, **le traitement des limites entre ville et campagne peut surprendre**, voire évoquer une certaine violence pour un regard français. Cette prise de position a l'avantage d'être claire, sans ambiguïté. On sait où s'arrête l'espace rural et jusqu'où va l'espace urbain. N'est-ce pas plus satisfaisant qu'un étalement urbain flou et informe ? Le sujet des lisières et d'éventuelles perméabilités autour du trait qui sépare des usages du sol différents n'est pas traité. Cet élargissement des limites serait-il bénéfique pour une meilleure interpénétration des activités agricoles et urbaines ? Ou donnerait-il seulement un prétexte pour que l'urbanisation déborde encore et toujours un peu plus loin ?

Les échelles des projets et des initiatives sont variées et adaptées à chaque situation : périmètre fixe et vocation réglementaire dans le parc agricole sud ; projets très locaux en connexion avec des échelles plus larges dans les parcs citoyens ; partenariats à dimensions variables selon les projets des collectivités, en ayant conscience d'appartenir à un ensemble plus vaste. Cette configuration est intéressante car **elle permet des rencontres et des enrichissements mutuels.** Ce croisement est possible grâce à un constat partagé qui réunit sur le fond et crée un véritable fil conducteur.

Les partenariats construits autour des projets selon les opportunités, sur base volontaire et indépendamment d'une structure administrative adossée n'enferment pas dans un cadre rigide, ils donnent la possibilité de s'engager et d'être efficace. L'organisation en réseau est importante pour oser et prendre moins de risque grâce à l'expérience des autres. Ce mode de fonctionnement s'appuie **sur l'humain, la confiance, la coconstruction, la connaissance, l'éducation, la responsabilisation.** La vocation réglementaire d'un des acteurs a alors toute sa place et participe au mouvement d'ensemble. Les projets sont assurés d'être réalisés car partagés et crédibles, ce qui rassure et convainc les financeurs. Leur pérennité est garantie malgré le changement de personnes au fil du temps et des élections. Et ça marche ! La prospérité économique des fermes engagées dans la multifonctionnalité, le succès de la fréquentation des équipements et infrastructures publics confortent ces nouveaux modes de gouvernance et d'activités.

Bien sûr, la manne apportée par la tenue d'Expo 2015 à Milan n'est pas reproductible et reste exceptionnelle. Elle a permis de démultiplier les projets mais a aussi valorisé le territoire et sa dynamique. Ce regard extérieur et cette focalisation sur les actions engagées de longue date ou plus récemment ont aidé à convaincre localement et prouver le bien-fondé du mouvement en route.

Tous partagent **une volonté de préserver la qualité des paysages et des patrimoines,** de maintenir les structures et activités agricoles, de profiter de la proximité de la ville pour créer des opportunités de rencontres et de nouvelles économies, de responsabiliser chacun des acteurs selon son rôle et son échelle d'intervention. Cette méthode de travail pragmatique permet de prouver par l'exemple qu'il est possible de vivre de la culture et de l'agriculture, et pas seulement de l'industrie qui a accaparé tous les regards et les financements jusqu'à récemment.

Le temps long et la forte implication des acteurs sont aussi des données fondamentales. Même quand les outils sont là (parc, plan de gestion...), il faut accepter que l'évolution des mentalités prenne du temps. Toutes les expériences positives liées à l'ouverture du territoire agricole productif aux urbains aident à accélérer le mouvement, rendre concret, donner envie, révéler ce qui existe et qu'on ne voit plus par habitude, et apprendre à l'apprécier. Le changement de mentalités est devenu réel et significatif quand les citoyens ont pu parcourir le territoire et aller à la rencontre des agriculteurs. C'est le vécu qui a créé ce basculement, pas les grands discours.

## Ressources et informations complémentaires

- ➔ ■ Parco Agricolo Sud Milano : <http://parcosud.provincia.milano.it>
- Ville métropolitaine de Milan / Parc agricole Sud Milan : [www.cittametropolitana.mi.it/parco\\_agricolo\\_sud\\_milano](http://www.cittametropolitana.mi.it/parco_agricolo_sud_milano)
- Région Lombardie / Parc agricole Sud Milan : [www.regione.lombardia.it/wps/portal/istituzionale/HP/DettaglioRedazionale/scopri-la-lombardia/Ambiente/Parchi/parco-agricolo-sud-milano](http://www.regione.lombardia.it/wps/portal/istituzionale/HP/DettaglioRedazionale/scopri-la-lombardia/Ambiente/Parchi/parco-agricolo-sud-milano)
  
- <https://issuu.com/provincia-milano/docs>
  
- MUSA, musée-atelier sur le goût et le paysage, à Zibido San Giacomo : [www.museosalterio.it](http://www.museosalterio.it)
- Agricity, Milan métropole durable : [www.agricity.it](http://www.agricity.it)
- Projet Camminando sull'acqua : [www.camminandosullacqua.it](http://www.camminandosullacqua.it)
  
- Parco delle Risaie : [www.parcodellerisaie.it](http://www.parcodellerisaie.it)
- Parco Ticinello : [www.parcoticinello.it](http://www.parcoticinello.it)
- Cascina Battivacco : [www.cascinabattivacco.it](http://www.cascinabattivacco.it)
- Cascina Femegro : [www.cascinafemegro.it](http://www.cascinafemegro.it)
- Cascina Tavernasco (Agriturismo Fratelli Rossi) : [www.risorossi.it](http://www.risorossi.it)
  
- Expo Milano 2015 : <http://www.expo2015.org>
  
- ➔ Propos et informations recueillis à l'occasion de deux journées sur le terrain les 22 et 23 février 2018, auprès de Paola Nella Branduini, enseignante chercheur au Politecnico di Milano, Département d'architecture, de génie du bâtiment et d'environnement bâti ; Madame Sparla, biologiste fonctionnaire au Parc agricole sud Milan ; Madame Nordio, agricultrice à la Cascina Battivacco (parc des rizières) ; Piero Garbelli, maire de Zibido San Giacomo ; Gabriella Fontana, coordinatrice au MUSA de Zibido San Giacomo ; agriculteur à la Cascina Femegro ; agriculteur à la Cascina Tavernasco.
  
- ➔ Membres du collectif *Paysages de l'après-pétrole* qui ont participé aux échanges sur le terrain : Gaëlle des Déserts, Mathilde Kempf, Armelle Lagadec, Odile Marcel, Roberta Pistoni  
Auteurs (rédaction, illustrations, mise en forme) : Armelle Lagadec, Mathilde Kempf  
Photos (si non précisé) : membres du collectif PAP